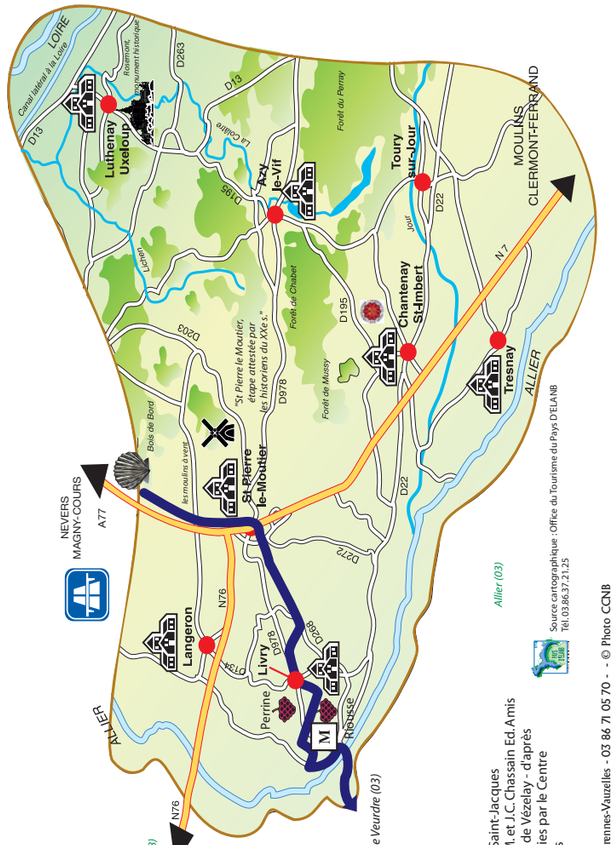
Parcours du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle sur la Voie Historique de Vézelay

Itinéraire balisé traversant la Communauté de Communes



Itinéraire carte de la Nièvre

Musée
chateau
Coquille de St Jacques de Compostelle
Eglise
Moulins à vent
Vigne

Extrait de l'itinéraire du pèlerin de Saint-Jacques sur la voie historique de Vézelay - M. et J.C. Chassain Ed. Amis et Pèlerins de St-Jacques de la voie de Vézelay - d'après la liste des principales étapes fournies par le Centre Européen d'Etudes Compostellanes

Source cartographique : Office du Tourisme du Pays D'ELANB
Tél. 03.86.37.21.25

Imprimé par l'Imprimerie Normalisée - Varennes-Vauzelles - 03 86 71 05 70 - - © Photo CCNB

Décor intérieur

Toutes les peintures qui décorent l'intérieur datent en principe de 1875 ; certains travaux ultérieurs ont imposé des réparations locales.

Les vitraux ont été offerts à la fin du siècle dernier.

Une pierre ancienne, d'un mètre de haut environ, orne l'entrée du chœur. Les sculptures des ses trois faces visibles ont beaucoup souffert. Cette pierre pourrait être le pied d'anciens fonts-baptismaux, puisque la quatrième face est creusée d'un canal d'évacuation.

Extérieur

L'extérieur montre les différents contreforts de l'édifice. On peut repérer l'emplacement des anciennes portes, murées depuis.
L'ancien cimetière occupait la place au sud de l'église ; il a été déplacé en 1852.

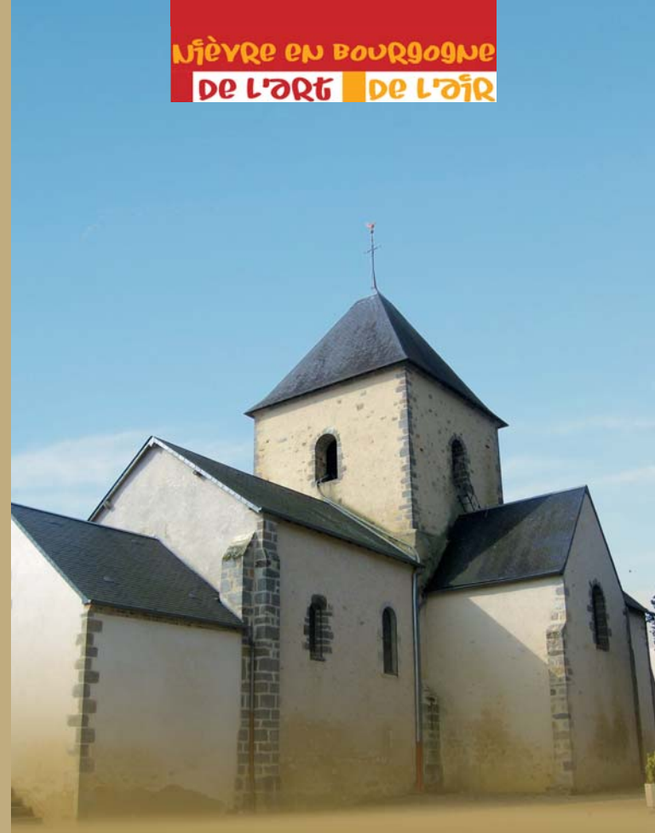
Bienvenue à Aziacum

70 % de forêts privées dont les trois plus imposantes : Chabet, du Perray et Trois Fonds, 18 étangs privés pour 47 ha d'eau, 229 habitants : les 4 690 ha de cet environnement naturel symbolise le village d'Azy-le-Vif classé 1 Fleur, très préservé comme le démontre le chêne de Louance (privé) vieux d'environ 500 ans avec ses 7 mètres de circonférence. Notons qu'il est inventorié parmi les arbres les plus remarquables de France.
« Aziacum », nom d'origine en 1156 désigne un village au bord de l'eau : la Colâtre, qui devient en 1161 « Ecclésiam de Azeico ». Dès la fin du XIe siècle, il est attesté l'existence d'un prieuré relevant de l'Abbaye de Souvigny, et l'église actuelle n'aurait été en ce temps que la chapelle du monastère. Les chapiteaux qui ornent colonnettes et piliers du chœur marquent la transition du roman au gothique, et sont constitués de feuilles d'eau larges et grasses, dont la simplicité évoque la rigueur cistercienne. « Ecclésiam de Azeico » laissera sa place en 1318 à « Azacum » puis en 1478 « Cura de Aziaco Vivo », 1554 « Azi », 1572 « Aizy-le-Vif » puis en 1662 « Azy-en-Surgière » cité par Guy Coquille. Ce dernier relate qu'au XIVe siècle se trouvait à Cougny des objets signifiant une occupation romaine jusqu'au Ve siècle, comme en témoigne également l'oppidum visible aujourd'hui près des Bruyères-Barbier en forêt de Chabet.

Cet ancien village industriel comptabilisait en 1886 une population de 871 habitants due à l'activité des forges du Perray, de Tabourneau et de Parenche dont les pièces sont acheminées jusqu'à Nantes par la Colâtre, navigable à l'époque, pour rejoindre la Loire. A Parenche en 1770, fourneau et forge fondent le minerai de la Garde et de la Same (Luthenay-Uxeloup) et produisent 225 tonnes annuelles de fonte en gueuses, fonte expédiée à Uxeloup pour fabrication de fer commun, puis en 1840, 20 ouvriers produisent 700 tonnes de fer par an, avec une diversification des produits, canons, ancres de marine, plaques de cheminée, etc. Pour ces ouvriers habitant sur place, une Chapelle de la Vierge fut construite en 1863, dont il ne reste actuellement que quelques pans de murs visibles au hameau des Bruyères Radon sur la Commune de Luthenay-Uxeloup. Ces forges disparaissent en 1891 laissant derrière elles le canon ayant pris place devant la mairie et les demeures de caractère des notables : les châteaux privés de la Prosle (XIXe siècle), de Lorgues (XVIIe siècle), du Rond du Perray (XIXe siècle), de Champendu, de la Fontamarie ainsi que les étangs privés de Pinet, Neuilly, Tabourneau, des Chaises, de la Grue. Le XIXe siècle est également marqué par l'exploitation du kaolin en forêt de Chabet jusqu'en 1910 ainsi que par l'activité des fours à chaux construits à la Besace, Tabourneau et Parenche dont le dernier s'est éteint en 1922.

Activités principales : Élevage – Hôtel-restaurant « Au rendez-vous des chasseurs » - 2 apiculteurs – Sentiers de randonnée.

Nièvre en Bourgogne
De l'art De l'air



Eglise Saint-Martin

D'azy-le-vif

Communauté de Communes Nivernais Bourbonnais

Conseil Général de la Nièvre

Historique

C'est une paroisse ancienne qui est citée en 901 dans une donation faite par le roi Charles le Simple à Saint-Andoche d'Autun.

Notée comme relevant du prieuré de Souvigny (Bourbonnais) dans des bulles de 1095 et 1152, cette paroisse relève du monastère de Saint-Martin d'Autun dans les bulles de cette abbaye de 1161 et 1164, probablement par la dépendance du prieuré de Saint-Pierre-le-Moûtier.

Depuis la fin du Moyen-Âge cette paroisse relève de l'évêché de Nevers par le prieuré de Saint-Pierre-le-Moûtier, tout en ayant gardé longtemps une certaine relation (une vicairie) avec le Bourbonnais.

Construction

Pour les archéologues la construction de la nef, du transept et du chœur de l'église d'Azy-le-Vif date de la fin du XIIe siècle ou du début du XIIIe siècle.

Mais il n'existe aucun document écrit le confirmant. Certains textes font état d'un petit prieuré, sans confirmation écrite.

D'origine, la nef est plus large que le transept et le chœur, son toit est plus élevé que celui du chœur. Le carré du transept a été construit avec deux chapelles (nord et sud) qui ont disparu avant la révolution. Le chœur, à chevet plat, est formé de deux travées, couvert de croisées d'ogives d'un style primitif.

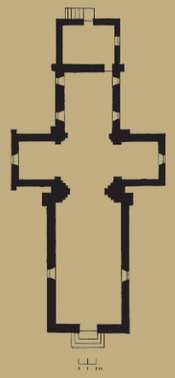
Le chevet comportait à l'origine trois fenêtres romanes accolées. Lors d'une expertise effectuée en 1995 pour définir l'origine des peintures murales découvertes récemment sur ce chevet, il a pu être précisé que ces trois fenêtres étaient encore ouvertes vers la fin du XIVe siècle et décorées mais qu'elles étaient obturées au début du XVIIe siècle et qu'alors ce mur était déjà fissuré.

A cette époque il a été réalisé une peinture murale de ce chevet, peinture qui entourait un tableau central. Cet ensemble n'existait plus à la révolution, puisque ce mur est déclaré nu.

Période Révolutionnaire

L'inventaire des domaines nationaux d'Azy-le-Vif appartenant au « ci-devant clergé » est fait le 28 Messidor de l'an IV (16 juillet 1796) par deux experts : « La dite église d'Azy-le-Vif consistant en un chapiteau, une nef, un chœur et une sacristie dont les murs sont fait en pierre, chaux et sable ayant en tout cent deux pieds de long (33.15m) sur vingt sept pieds de large (8.75m) savoir le chapiteau onze pieds de long (3.75m), la nef soixante et six pieds (21.45m), le chœur vingt cinq pieds (8.12m) et la sacristie ayant treize pieds de largeur accolée au chœur (4.25 m) et comprise dans la longueur de tout le bâtiment, le tout couvert en tuiles à l'exception du chapiteau qui est couvert en essione et en mauvais état, les murs de l'église ayant vingt quatre pieds (7.80m) d'hauteur, le chœur voûté, la nef toute nue jusqu'au toit et tout le dedans en mauvais état ayant son entrée par le chapiteau ».

Ce chapiteau était un porche qui protégeait la porte d'entrée de l'église vers l'Ouest.



L'église et le presbytère sont acquis par la citoyenne Simonin, veuve Prisye le 2 Thermidor an IV (20 juillet 1796).

L'église est rendue aux habitants pour leurs réunions civiles et religieuses et a été reçue avec reconnaissance (lettre du maire du 29 Fructidor an VIII 15 septembre 1800)

XIXe et XXe siècle

L'église l'Azy-le-Vif a été fortement transformée au cours du XIXe siècle : toutes les dépenses correspondantes sont prises en charge généralement par la municipalité et quelques fois par des souscriptions volontaires.

On note en particulier l'ouverture de l'œil de bœuf au-dessus de la porte d'entrée et le réhaussement du sol en 1838, l'élimination du chapiteau et de l'ancienne sacristie remplacée par la construction de la sacristie actuelle en 1853, la construction des deux chapelles en 1855 et 1858, la réfection de toute la toiture de l'édifice en ardoise en 1857, la reprise de toutes les voûtes sans toucher aux charpentes en 1838 et 1860, l'ouverture de deux nouvelles fenêtres dans le chœur, la mise en place d'un nouvel autel, la décoration de tout l'intérieur en 1875, la construction de la tribune en 1882, la réparation de la voûte du chœur en 1913.

Descriptif

En 1850 et 1875, G. de Soultrait fait état d'un retable en pierre sculptée du quinzième siècle au-dessus d'un autel situé contre le mur nord de la nef. Ce retable n'existait pas à la révolution ; il a disparu depuis, à une date inconnue.

NEF

La nef, rectangulaire, est plus large et plus haute que le reste de l'édifice ; elle est éclairée par deux fenêtres cintrées. Elle se termine sur l'arc donnant accès au transept, arc très épais, afin de compenser la différence de largeur entre cette nef et les autres parties de l'église.
L'œil de bœuf au-dessus de la porte d'entrée et la tribune ont été réalisés au siècle dernier.

TRANSEPT

Les quatre arcs encadrant le transept sont de style ogival, en tiers point ; ils sont à double rouleau et retombent sur des piles à plusieurs ressauts couronnés d'impostes biseautées. Le carré du transept est couvert d'un compartiment d'arêtes.

Les chapelles du transept sont du siècle dernier.

CHŒUR

Le chœur à chevet plat est formé de deux croisées d'ogives qui sont sans doute les premières voûtes gothiques construites dans la Nièvre. Le profil et le tracé des nervures, ainsi que la forme rudimentaire de la clé et l'absence de formeret offrent en effet les caractéristiques d'un style à ses débuts (M. ANFRAY 1951).

Le rouleau qui sépare les deux travées sans moulure, retombe sur un pilastre reposant sur une console surmontée d'un chapiteau orné de larges feuilles.

Le triplet de fenêtres romanes a été redécouvert ces dernières années, lors de la recherche du retable. Sur la face extérieure de ce mur, leur construction en beau moellon d'appareil (G. de Soultrait – 1850) est cachée par le toit de la sacristie actuelle.

Les anciennes peintures murales expertisées récemment, sont très détériorées ; elles présentent un ensemble architectural de deux colonnes jumelées avec chapiteaux corinthiens, s'élevant d'un podium ornementé de palmettes entrecroisées. L'entablement, décoré d'une frise, est surmonté au centre d'une niche clôturée par une balustrade renaissance. Le milieu de ce décor était certainement occupé par un tableau. Le triplet de fenêtres était donc invisible.